

O R A I S O N



FUNÉBRE.

ET

T E S T A M E N T

DE JEAN-GILES

BRICOTTEAU

DE SOISSONS.

Par le R. P. HESMOGENE du Carpenesay,
Capucin indigne

Avec son ÉPITAPHE.

*Faite par le fameux THOMAS BRÉJON, de
Vieux-Maisons le Vidame.*



A TROYES,

Chez JEAN GARNIER, Imprimeur
Libraire, place St-Jacques.

Avec Permission.

APPROBATION

LU & approuvé : A Troyes , le
22 Août 1759.

L A B B É , Avocat.

Permis d'imprimer à Troyes , le
23 Août , 1759.

PAILLOT.



N° 63.930.

A.T.P. N° 873

61.1267

AVIS DU R. P. CAPUCIN

A tous ceux qui entendront lire , ou qui
liront eux-mêmes l'Oraison Funèbre
de Bricotteau.

Ridendo dicere verum quid verat ?
Qui peut empêcher de dire la vérité en riant :

Utile dulci.
Ici l'utile est joint à l'agréable.

Notre très--Révérend Père Gardien
m'ayant fait observer, Le teur Chré-
tien, que j'avois cité dans cet Éloge
Funèbre plusieurs passages de l'Ecriture
Sainte, & que ce procédé ne répond ne
pas assez au respect qui est dû à ces di-
vines & adorables paroles, je me suis
cru obligé de vous donner cet avis,
pour vous faire sentir & vous con-
vaincre que mon intention n'a jamais
été de faire un jeu de ces paroles res-
pectables, à Dieu ne plaise que je sois
assez malheureux pour en venir à ces
excès horribles : Le but que je me suis
proposé dans la composition & le débit
de cette Pièce, est de rectifier, s'il est
possible, les mœurs dépravées du Siècle ;

A ij

& comme le goût & le génie du monde actuel est tel, qu'il est plus frappé des vérités importantes & salutaires, quand on les lui représente à la faveur d'une Comédie ou d'une Pièce intéressante par une fiction agréable & ingénieuse, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que d'avoir recours à celle-ci qui peut également instruire & divertir. Les petits esprits les caractères malins se scandalisent aisément, il n'en est pas de même des gens bien nés & des cœurs droits.

Quoiqu'il en soit, j'ai toujours montré in; tantis pour les esprits de travers, s'ils trouvent du mal dans ce que j'ai fait pour le bien. Prenez, lisez, & profitez, Lecteur judicieux, & croyez que les trois quarts de ce que vous avez lire sont fondés sur la vérité, le reste sur la fiction: J'en atteste la Ville de Soissons.



ORAISON FUNEBRE

DE

JEAN-GILES BRICOTTAU

Fermier de Venizel, Paroisse du Diocèse
de Soisson.

Cette Oraison a été prononcée dans ladite Paroisse de Venizel le 23 Juillet 1749, par le R. P. HERMOGENE de Carpantras, Capucin indigne.

*Comparatus est jumentis insipientibus & fœ-
meis lactus est illis. Pl. 48. v. 13.*

Nous pouvons le comparer aux Animaux sans raisons, & il leur étoit en quelque sorte devenu semblable.

A Ces paroles du Roi Prophète, vous reconnoissez d'abord, Messieurs, cet Homme Rustique dont j'entreprends l'Eloge Funèbre, & dont le caractère d'une singulière stupidité rendra dans le souvenir

de ceux qui l'ont connu, la mémoire aussi digne que sa mémoire à lui-même, étoit dans sa tête courte & embarrassée. La nature dépouillée de toutes ses grâces produisit en lui les mêmes effets que les honneurs & l'opulence n'opèrent que trop souvent dans les Riches du monde, d'obscurcir leur raison, & de les rapprocher des animaux terrestres : * *Homo cum in honore esset non intellexit*. Mais avec cette différence que ceux-là abusant des lumières de leur esprit s'avilissent jusqu'à se livrer à ces excès honneux où l'animalité conduit les bêtes, au lieu que celui-ci guidé par la seule nature ne les imita que dans ce qu'elles ont d'innocent & de réglé, de sorte que, si exalter la pénétration & les talens de ces gens heureux que le siècle regarde avec admiration, c'est donner à penser qu'ils étoient ambitieux dans leurs projets, dissimulés dans leur conduite, cruels dans leur vengeance, charnels dans leurs plaisirs ; dire au contraire de l'incomparable BRICOTTEAU, qu'il fût dénué de tous ces avantages naturels, c'est déclarer hautement qu'il étoit sincère dans ses discours, modéré dans ses projets, frugal dans sa nourriture, pacifique dans ses sentimens.

* Ps. 48. v. 13 & 21.

Foible raison ! dont les mortels s'enorgueillissent si fort, & dont ils abusent encore plus souvent, vous avez refusé vos lumières à celui dont nous pleurons la perte. Attentive à présider à la naissance de ceux qui reçoivent le jour dans de superbes & magnifiques appartemens, vous n'avez pas daigné vous trouver à celle d'un homme pauvre & obscur. Une cabane environnée d'étables, & qui retentissoit des cris de toutes sortes d'animaux domestiques, vous a paru un séjour indigne de votre présence ; mais que cette ingénieuse indifférence a été favorable à Bricotteau ! Vos mépris ont rendu sa destinée digne d'envie ; il a trouvé son repos dans votre éloignement ; il surmonté vos immortels son nom, & en se séparant de vous & de vos faveurs il a appris aux autres hommes à connoître le peu que vous valez & le dommage sensible que vous apportez à ceux sur qui vous jetez vos lumineux regards. Car enfin quel doit être le principal objet de nos vœux, & à quoi tendent d'ordinaire tous nos projets ? A nous établir sur la terre dans une vie tranquille & à nous procurer l'espérance d'un bonheur plus essentiel dans l'éternité. Or voilà, messieurs, ce que l'homme inimitable que nous regrettons a trouvé dans le

mépris que la raison a témoigné pour la personne. La matérialité de son esprit a fait le bonheur de sa vie & en a causé l'innocence ; je veux dire , il a été plus heureux & plus sage que la plupart de ceux qui apportent en naissant de favorables dispositions pour se distinguer dans la société humaine : deux vérités que je consacre à la consolation des esprits simples & à la mémoire de très-états , très-stupide & très-grossier mortel Jean Giles Bricotteau, fermier de Venizel, & ancien sonneur de cette paroisse.

PREMIERE PARTIE.

Que l'esprit soit un flambeau dont la lumière sert plus souvent à nous consumer qu'à nous conduire , qu'il devienne le premier artisan de nos disgraces, & que les réflexions qu'il nous suggère contribuent davantage à irriter nos maux qu'à les adoucir, c'est une vérité, Messieurs, qui n'est que trop sensible, & dont une funeste expérience nous instruit tous les jours malgré nous.

Parcourons l'histoire du monde, remontrons dans les siècles de la belle antiquité, nous y verrons les génies éclatans dont elle a célébré les merveilles, en proie aux cha-

grins les plus amers & exposés aux revers les plus tragiques : nous y verrons deux orateurs fameux que Rome & la Grèce ont tant vantés, s'attirer par leurs talens d'irréconciliables ennemis & dicter dans leur éloquence même l'arrêt de leur proscription & de leur mort. Mais si nous voulons puiser cette vérité dans les sources plus pures & en consulter les oracles éternels, ils nous apprendront que les sciences entraînent à leur suite un travail plein d'inquiétude ; qu'une grande ouverture d'esprit d'entre-entrée à de grands chagrins, & que plus nous voulons savoir, plus nos peines se multiplient : *Eo quod in multâ sapientiâ, multâ sit indignatio ; & qui addit scientiam, addit & laborem.* Ce fut donc, Messieurs, pour Bricotteau un avantage de naître avec une âme embarrassée dans les organes du corps, qu'elle ne put jamais les développer ni les éclaircir ; sorti d'un père dont les idées rustiques s'étoient communiquées à lui avec le sang, toute son éducation se termina à savoir guider le soc d'une charrue & à tenir aux chevaux ce langage barbare qui par des monosyllabes intelligibles, les dresse à obéir à la voix de ceux qui les conduisent. Elevé à la compagnie des animaux qui sont les riches-

ses & l'ornement de la vie champêtre, il en prit bientôt tous les inclinaisons : la fidélité du chien, la vigilance du coq, le travail du bœuf, disons le, la simplicité de l'âne, formèrent en lui ce caractère rare & unique, que les honneurs auroient corrompu s'il eut eu le malheur d'être nourri en leur société ; car il faut l'avouer, mais si urs à notre conseil ; qu'auroit-il appris parmi nous, dans un âge tendre où l'âme reçoit si aisément les fâcheuses impressions du mauvais exemple ? Il auroit appris à se livrer aux faillies déréglées des passions, à suivre leurs mouvements impétueux à se répandre dans les sollicitudes de la convoitise, à former des projets injustes, à les exécuter par des voies encore plus injustes, à perdre son repos & à troubler celui des autres. Ainsi, ces tristes & dangereuses années où l'innocente jeunesse s'engage sans faire attention, dans les voies dépravées du siècle ; ces années qu'elle est souvent forcée de passer sous la discipline d'un maître austère, à s'instruire par de chagrins & applications ; occupée à déchiffrer sur le papier les pensées des autres, ou d'y tracer les siennes propres, s'écoulèrent chez cet heureux mortel en de rai s & paisibles amusemens, à écouter dans les bois les ramages des rossi-

gnols, à rendre des pièges innocens aux poissons ou aux oiseaux, & à faire répéter aux échos les accens d'un chalumeau champêtre, ou à conduire dans les prairies ses dociles troupeaux. Content du sort & de la condition de ses pères, il n'eut point, en entrant dans cet âge plus sérieux où il faut penser à un établissement, cette crue agitation que la vanité nous suggère, ni les desirs inquiets d'agrandir sa fortune, de s'accréditer dans le monde, & de s'élever à des honneurs qui irritent notre ambition & qui ne la fixe jamais. Une gaucherie, une basse-cœur jonchée de fumier étoit ce que son imagination lui représentoit de plus noble, & c'est à quoi se terminoient ses desirs. Son cœur avari modeste que son esprit ne vint pas à la raverse de sa félicité, & ne s'avi à jamais par une indolence & même une inconstante tendresse, de troubler son repos. Cette noble partie de nous-mêmes qui fait le héros & le conquérant, & qui rend quelquefois le conquérant esclave à son tour d'une beauté mortelle que sa valeur avoit rangé sous ses fers, étoit trop dure & trop insensible chez Bricotteau pour donner accès à l'amour profane, je veux dire à cette malheureuse passion qui à la vue d'un objet séduisant, allumant dans notre sein ses funestes

sens, nous brûle, nous consume, & cause aux jeunes gens du siècle ces jalouses langueurs, ces contestations meurtrères dont ils deviennent souvent la victime. La nature, il est vrai, lui demandoit une compagne, la conduite de son bétail la lui rendoit nécessaire. La première qu'il lui offrit fut celle qui fixa son cœur, il lui donna sa foi sans entrer dans cette scrupuleuse recherche que la raison inspire à la plupart des maris sur l'inégrité de leurs épouses: & qui font dépendre le bonheur de leur vie d'avoir occupé ces premiers & cœur d'un sexe fragile ou d'en avoir dans la suite fixé l'inconstance.

O vous! qui avez des lumières plus vives, & qui vous trouvez engagés dans les nœuds du mariage, combien de fois une indiscrette curiosité des yeux trop pénétrants n'a-t-elle rempli vos jours de regrets & d'amertume! combien de fois, rassuré même sur la sagesse & sur les mœurs de celle à qui vous êtes unis, avez-vous rencontré dans le caractère de son esprit, dans ses caprices, dans ses bizarreries, dans ses inégalités, une matière abondante à de continuel de plaisirs.

Pour vous, fortuné Bricotteau, l'espaisseur de votre jugement vous a mis hors d'atteinte à ce cruel chagrin, rien ne vous alarme, parce que rien ne vous paroît

suspect: regardant les choses dans le seul point de vue où on vouloit que vous les vîssiez. Ce sacrement qui écoule bientôt après à tant d'autres ces premiers attache, ne perdit jamais à votre égard les graces de la nouveauté. Chaque nuit, chaque jour de votre retraite étoit pour vous égal à celui de votre engagement. Vous aviez, je l'avoue, une épouse fidelle, mais quand elle ne l'eût point été, le mécontentement auroit-il pu s'emparer de votre ame pour peu qu'elle eût eu le secret de jeter le moindre voile sur ses infidélités? C'eût été assez pour assurer votre repos, peut-être même lui eussiez-vous tenu compte des caresses dont elle auroit assaisonné sa perfidie.

Interrogeons la cette femme si heureuse en époux; elle nous dira que maîtresse en sa maison elle a su faire de son mari son premier serviteur, que le rangeant sous sa dépendance, il respectoit ses ordres & ouvroit une bouche & des yeux d'admiration pour l'écouter, lorsqu'elle lui exposoit par un galimatias de paroles inutiles les règles de la politesse, règles qu'elle avoit apprises dans le tumulte d'une halle ou dans le silence d'une cuisine. Elle ajoutera même que si elle eût quelque chose à souffrir de cet homme passif, ce n'a été que par le témoignage

trop fréquent qu'il vouloit lui donner de sa reconnaissance & de sa tendresse.

Avec un tel génie, nous étonnerons-nous que l'envie & la tristesse ne puissent avoir de prise sur Bricoteau? une fourmi, une mouche, un rat, tout l'amusoit, aussi content lorsqu'il ne pensoit à rien que les sages du siècle quand ils font de nouvelles découvertes dans les sciences les plus relevées. Également inhabile à tous les jeux où l'adresse & la conduite sont nécessaires, il se trouva à l'art des chagrins que la fureur de cette passion cause toujours à ceux qui en sont possédés. Ne se sentant, par une difficulté infinie à s'enoyer, aucun goût pour la conversation, il fut à couvert de ces disputes, de ces traits piquans, de ces malignes censures qui sont les fruits ordinaires de entre-tiens des hommes. Sachant à peine dans quel climat, dans quelle province, dans quel siècle, sous quel règne il vivoit, le bruit de nos guerres, le frémissent des nations soulevées contre nous, le récit de nos combats & de nos pertes dont toute l'Europe retentir, ne perça point jusqu'à lui. Le prix du grain, du bétail étoient les seules nouvelles qui l'intéressoient, & dont il avoit soin de s'informer. J'ai donc eu raison de dire que la stupidité a été la source de son

repos, & par conséquent de son bonheur; j'ajouterai qu'elle l'a été aussi de sa sagesse & de son innocence, & va's le prouver dans ma seconde partie; renouvelez votre attention.

SECONDE PARTIE.

Dieu voulant autrefois instruire un prince superbe & enivré de l'état de sa puissance, le fit tomber de son trône, le dépouilla de cette représentation avantageuse dont il étoit revêtu, lui donna presque celle des animaux féroces & le condamna* à passer en leur triste société plusieurs années dans le désert. Ce fut alors que rentrant en lui-même, il rendit à la majesté du Créateur, sous cette figure monstrueuse, les hommages qu'il lui avoit refusé sous la splendeur du diadème. Ça donc été pour Bricoteau un trait de la miséricorde céleste de l'avoir fait naître avec cet extérieur hideux dont le Roi de Babylone se trouva frappé: Nabuchodonosor transformé en bête, voilà le portrait de celui dont je viens ici de retracer l'image: une taille longue & voûtée, une peau noire, ridée, velue, des yeux petits & enfoncés, une bouche dont les extrémités se terminoient aux oreilles; des

* Daniel, ch. 4. v. 29.

dents qui auroient servi de défenses aux sangliers ; deux boîtes sur le front qu'on passeroit pour des cornes ; une phrygie sur la tête qui ne disoit rien ; des doigts qui ressembloient fort aux griffes des dindons ; des jambes dont la tournure seroit souvent de modèle au maître d'école du village pour former la première lettre de Kyrie eleison ; un nez dont la figure imitoit parfaitement les pieds d'une vieille marmite où sa grand-mère, faute de pot de chambre, déposoit ses cas ; des cheveux qu'on prenoit souvent pour un paquet de chiendent trempé dans de la poix, ou pour une antique peruke suée dans une chaudronnée de beurre fondu. Un menton tellement construit & barbu, qu'on ne pouvoit le regarder sans se représenter la figure d'un pot à moutarde moisie. A ces traits, messieurs, pouvez-vous méconnoître le fermier de Venizel ? mais découvrons-y en même tems les heureux présages d'une sagesse qui va condamner celle des enfans du siècle.

Car quoique le Createur éclaire l'homme des lumières de la raison, afin qu'il les emploie à contempler les merveilles de sa toute-puissance & à se pénétrer de sa crainte & de son amour, il n'est que trop vrai néanmoins que cette orgueilleuse raison devient souvent

la source de nos égaremens & de nos injustices, & jette sur nos misères de nouveaux nuages qui, en augmentant l'obscurité, nous forment des principes de morale qui répondent à la dépravation de notre cœur. C'est l'usage le plus ordinaire que nous en faisons & voilà à quoi nous conduiroient tous nos talens, si la grace d'en haut ne nous ramenoit à cette humble simplicité qui forme le caractère des enfans de la vraie lumière.

Fidèle Bricotteau, vous vous êtes trouvé à l'abri de ces pernicieuses illusions. Votre raison n'a point été un accueil à votre foi. Attentif à écouter les instructions de votre pasteur, vous les receviez avec docilité ; ses discours que tout autre auroit eu peine à comprendre, étoient pour vous autant d'oracles dont votre cœur se sentoit frappé, & qui faisoient sur vous des impressions plus vives qu'un raisonnement suivi, dont la netteté & la justesse vous auroient paru des énigmes impénétrables. En effet, messieurs, jugons de sa foi par ses mœurs ; quelle candeur ! quelle innocence ! Vous le représenterai je raiôt à l'âge de soixante ans assis sur un même banc avec les petits enfans du village, pour assister au catéchisme, & y apprendre les premiers élémens de notre Religion, qu'il croit, mais qu'il n'avoit jamais

pu imprimer dans la mémoire ? Tantôt passant des journées entières avec les hiboux du clocher, pour solemniser les fêtes & pour consacrer par le carillon des cloches les airs profanes dont le vulgaire fait les plus délicieux amusemens; tantôt mangeant avec une dévotion avidité & un pieux appetit le pain de bénédiction qui se partage entre les fidèles, & qui étoit quelquefois le sujet de ses pleurs, lorsque sa part se trouvoit plus petite que celle des autres; tantôt se cassant les jambes en courant comme un fou à travers les bancs de l'Eglise pour en chasser des pierrots, qui par leurs cris aigres & importuns empêchoient d'entendre les sons mélodieux du cornet à bouquin dans lequel souffloit le maître d'école à toute ériente, tantôt enfin, se tenant sur son cheval six heures de suite arrêté à une porte, immobile comme une statue sur un cheval de bois, exposé à une excessive chaleur ou à la pluie, ou à des vents impétueux, sans avoir seulement la pensée de descendre ou de chercher à deux pas plus loin à se mettre à l'abri du mauvais temps. Eloigné de tout ce qui s'appelle fustle & vanité mondaine, il avoit un grand habit de couleur obscure, d'une forme antique, & qui fermé par un bouton presque aussi gros qu'un œuf d'autruche, laissoit entre-

voir de toutes parts une chair brûlée par les ardeurs du soleil, la simplicité de son chef étoit couverte d'un chapeau que le temps avoit blanchi, & dont les bords avoient été entièrement usés à force de les rouler dans ses mains lorsqu'il vouloit se rappeler le souvenir de son benedicite. La tortuosité de ses jambes étoit ornée de bas si couverts de croches, qu'il étoit impossible de discerner quelle teinture qu'ils avoient reçue. La longueur de son cou étoit garni les jours de fêtes d'une cravatte sur laquelle le nombre de ses repas étoit marqué par autant de taches différentes. Ces parties inférieures au dos, que la pudeur chez toutes les nations prend soin de couvrir, étoient scrupuleusement cachées sous le voile d'un vêtement dont les caleçons auroient pu servir, au besoin, de bleu dans les moulins, lesquels étoient tellement agités lorsqu'il couroit après ses bestiaux, que le bruit répandoit parmi eux l'épouvante & le désordre. C'étoit-là ses vêtements ordinaires. Aussi simple dans ses meubles que dans ses habits, on ne voyoit dans sa chambre qu'une table ou un banc que les vers avoient rendu comme un filagramme; un lit gothique qui avoit donné naissance à cinq ou six de ses ancêtres, lit dans lequel il eut la consolation de

voir naître ce fils privilégié, destiné à transmettre à la postérité le sang rustique des BRICOTTEAU. C'est ici, messieurs, où va briller toute la droiture & la sagesse des habits de Venizel. A peine voit-il paroître sur le théâtre de l'Univers, cet enfant qui étoit, eu du moins qu'il regardoit comme le fruit de son mariage, que sans être effrayé de la laideur de son corps, il ne songe qu'à purifier son ame par les eaux salutaires du baptême, & se rendant assez justice à lui-même pour connoître qu'il étoit incapable de lui enseigner un jour toute l'étendue des engagements du christianisme, il voulut jeter les yeux sur une personne qui les remplît dans toute leur perfection, pour tenir son héritier sur les fonds sacrés. La renommée lui en indique une, dont elle publie la modestie, la sagesse & la piété, & qui faisoit l'honneur aussi-bien que l'éducation de toute la province. Il part aussi-tôt, il court, il se présente à elle. « On ne savez pas, madame, lui dit-il, notre minagère a mis au monde un Fieu, je venon vo prier d'un païen d'en faire un Querquin. » Paroles qui, sous une naïveté grossière, renferme un sens merveilleux & qui marque toute la foi & la religion de celui qui les profère. Il vouloit faire un chrétien de son fils; c'est la première

pensée qui l'occupe; c'est à quoi tendent ses vœux les plus ardens: Père sage! d'avoir eu des sentimens si nobles, d'avoir connu le véritable bien de cet enfant que le ciel lui avoit donné, pendant qu'une infinité d'autres ne songent qu'à faire de leurs héritiers des enfans de perdition, qu'à leur transmettre leurs inclinations vicieuses, qu'à les consacrer au monde & à ses pompes, qu'à leur donner une éducation toute séculière, qu'à leur procurer de riches établissemens, & à les mettre bientôt dans la voie de perdition & de la réprobation éternelle.

Il me semble le voir encore cet homme rare, ce véritable Israélite, pendant que son fils recevoit le sacrement de la régénération, prosterner comme le Publicain à la porte du temple, le visage baigné dans les larmes qu'une sainte joie lui faisoit répandre: Seigneur, disoit-il à Dieu, « je vous offre mon prier pouly, bête o me l'avez baillé, bête e j'vo le rendrai. » Vous en riez, messieurs, & moi j'en suis dans l'admiration. Paroles qui devoient être gravées sur le marbre & sur le bronze pour servir à l'instruction ou à la condamnation des siècles à venir. Car n'est-ce pas la même chose que s'il eût dit au tout-puissant: « Faites, Seigneur, que cet enfant qui reçoit aujourd'hui la robe de son

» innocence, la conserve jusqu'au dernier
 » terme de ses jours; qu'il ne participe ja-
 » mais à la contagion ni au dérèglement du
 » monde, & qu'il puisse au moment de sa
 » mort paroître devant le Tribunal de votre
 » Majesté sainte, avec la même candeur
 » dont votre grace daigne le revêtir aujour-
 » d'hui aux pieds de cet autel.», Aussi,
 messieurs avec quelle profusion ne signala-
 t-il, sa générosité pour célébrer une cé-
 rémonie si auguste? Les fèves de son jardin
 furent les dragées que la nature lui fournit
 dans un séjour où elle en interdit toute la
 sensualité. Tout ce que la cuisine lui offrit de
 volailles fut immolé à cette fête; jusques-
 là qu'il ne voulut pas même épargner un
 vieux coq qui avoit d'abord échappé à sa
 pieuse fureur, en se retranchant sous un tas
 énorme de fagots. Il eut la patience de les
 retirer tous les uns après les autres; ce qui
 lui coûta sang & eau, parce que ce jour-là
 il faisoit tout avec une précipitation inex-
 primable. Enfin, il le trouve & se jettant
 dessus comme un pauvre affaîné se jette sur
 un morceau de pain, il l'empoigne & le
 serre par le cou, en lui disant: «Parle don,
 eh! vieux chien de coq, tu crois donc que
 tu n'iras pas avec les autres. Apparemment
 que tu penses que mes peines ne me coûtent

rien; moi gué tu serviras pour la fête de
 mon p^{er} Dieu.» Il l'apporte à sa maison &
 le montrant à la marraine: «La vla, dit-il,
 ce te vieil le bête, madame, que j'avons
 cherché si long-temps pour vos biaux yeux,
 j'allons bien vous régaler.» Faute de gril, il
 met devant le feu à moitié plumé & aussi
 exactement vuïdé ce vieux coq ur des pin-
 cettes. Après qu'il lui eut un peu fait voir
 le feu, il le sert avec une chaudronnée de
 poules & de poulets qui gargotent depuis
 quatre heures, & nagent dans l'eau chan-
 gée de couleur par la fumée. Ne s'étant ja-
 mais trouvé à aucuns repas, & ignorant
 même les égards de politesse qu'on doit aux
 conviés, il commence par se servir le pre-
 mier, & dit aux autres: «Mangez à présent,
 ça n'est pas tant mauvais, sinon que ce vieux
 coq-là est dur comme un guiable & s'ent
 comme un goût de sauvagine.» La marraine
 & les convies avoient plus envie de rire que
 de manger. Le goût, la délicatesse des mets,
 & la manière de manger de Bricotteau ex-
 citoient plus leurs ris que leur appétit; mais
 ces ris changèrent bientôt en tristesse & en
 alarme. Vous le représenterai-je, messieurs,
 ce pauvre & fortuné Bricotteau, dans ce
 pitoyable état où les os & le goût de ce fu-
 neste coq manquèrent de lui faire perdre

celui du pain, je veux dire la vie! Ce pere innocent pensa mourir le jour même qu'il vit naître son cher fils. Ne ma geant pour l'ordinaire que des légumes, il s'imagina que les os des volailles s'avalloient comme de l'oseille cuite. Un os de la cuisse de ce malheureux coq resta de travers dans son colier. Il crut d'abord que ce cruel animal ne vouloit pas aller plus loin par vengeance, & qu'il vouloit lui rendre mort pour mort; « Je te conjure, lui dit-il, par l'innocence de mon petit Pouli, de descendre plus bas ou de sortir tout à fait. » Cet indocile animal, sourd à sa voix, & inensible à ses cris après sa mort comme il avoit été d'obéissant à ses ordres pendant sa vie, restoit toujours dans le même endroit. Enfin l'infortuné Bricoteau ne pouvant plus respirer & sentant sa gorge enfler comme une vessie que l'on souffle, alla à longs traits une quantité prodigieuse d'eau, & par une suite de faveurs dont le ciel sembloit ce jour-là le comble avec prodigalité, l'impitoyable os enfin passe de là dans son estomac & y perdit sa funeste grosseur par une digestion miraculeuse. Une mort plus tranquille, messieurs, étoit réservée à ce Benjamin des cieux. Il étoit décidé de toute éternité qu'une vie si innocente ne devoit pas être terminée par

un aussi fatal accident qu'on auroit pu autant attribuer à sa gourmandise qu'à l'opiniâtreté de son vindicatif coq. Un corps qui ne fut jamais altéré par la vivacité de l'esprit le fut enfin par les fatigues de la vie champêtre. Quelques années après ce tragique événement, les rigneurs qui ont dévoré nos moissons achevèrent peu à peu de ruiner son tempérament. Un épuisement, une défaillance mortelle s'emparèrent de tous ses membres & annoncèrent bientôt le terme de sa dissolution. Un maréchal lui présente un breuvage qui avoit plusieurs fois guéri des ânes & des chevaux; mais il n'en reçut aucun soulagement. Alors voyant que les remèdes devenoient inutiles, on songea à lui en procurer de plus essentiels. Il ne fallut pas pour l'engager à les recevoir, de ces ménagemens ingénieux dont on se sert envers les riches du monde, & qui obligent les ministres sacrés à couvrir sous le voile d'une visite de bienfaisance ou d'amitié celle qu'ils viennent leur rendre comme leurs réconciliateurs & leurs juges. Il lit dans la tristesse de son épouse l'arrêt de sa dernière destinée; il demanda lui-même son pasteur, & quel pasteur! Vous le connoissez messieurs, & tout ce que je pouvois vous en dire n'encharirot jamais sur l'idée que vous vous en

êtres formé; un minière dont le ciel n'a jamais éclairé les sacrifices, ni la maligne censure osé attaquer la réputation: si vigilant, qu'à trois heures du matin sa paroisse, étoit déjà desservie, & si intègre qu'une surdité causée par son grand âge, joint à une paralysie presque formée sur sa langue, n'a point empêché de lui attirer la direction de la plupart des jeunes personnes de la ville de Soissons. * Voilà le Josué qui devoit faire entrer ce digne fils d'Abraham dans la terre de promesse. Je le vois ce vénérable pasteur qui s'approche de sa brebis mourante, qui avec son éloquence ordinaire lui dit ces vives & touchantes paroles. Hé bien, qu'est-ce min compère, ô sêtes donc malade. Allons courage, un piot acte de contrition, vla à quoi ô sêtres obligi, éje vos y oblige & o jerez sôvé, comme St. Pierre el Patron de nos Village. A ces mots Bricotteau fond en larmes, toute sa foi se ranime, il ne soupire plus qu'après les biens de la céleste Sion. J'ai vu mourir, disoit-il à son cher pasteur, tant de baudets, tant de chevaux, tant de toureaux, depuis que j'suis au monde, il est bien juste que je subisse aujourd'hui le même sort. Il don te le baiser de paix à son épouse enlorée, il l'embrasse pour la dernière fois ce cher fils

* Josué, ch. 1.

qu'il chérissoit avec une tendresse vraiment paternelle. Alors employant le peu de force qui lui restoit à chanter le cantique de notre redemption, l'entonne d'une voix entrouvée & d'accord avec l'hymne sainte que l'Eglise adresse à la croix de J. C. en se regardant à l'exemple du Sauveur attaché sur le bois de son sacrifice. Son esprit ou plutôt son ame sort des ténèbres de son corps pour entrer dans le grand jour de l'éternité, il l'exhale comme un parfum précieux qui monte en odeur de suavité jusqu'au trône de la Majesté suprême.

C'est ainsi que la mort nous réunit tous sous ses loix, & que le flambeau du sage & la lampe de l'homme simple s'éteignent également. Je me suis aperçu, * dit l'Ecclesiastique, que l'ignorant & le savant tombent tous deux dans les mêmes ombres & le même silence du tombeau. J'ai connu par la vanité des sciences humaines que la seule sagesse est celle qui dirige nos pas dans la voie de la piété. Manger son pain dans un repas tranquille, faire du bien à son ame du fruit de ses travaux, voilà, ajoute Salomon, ce que l'homme sensé doit ambitionner sur la terre. Voilà ce que la médiocrité du génie

* Ecclesiastes. ch. 2. v. 16. moritur Doctus similiter ut indoctus.

procuré à Bricotteau. Une foible lueur de raison, soutenue de la grace, a suffi pour le conduire par un sentier uni & obscur jusqu'au terme de l'éternité. Fasse le ciel, messieurs, que vos lumières plus éclatantes & plus vives ne vous mènent point au précipice, & que vous puissiez bientôt, par le salutaire usage que vous en ferez, vous rendre dignes de briller dans la splendeur des saints. Je vous le souhaite.

Nota. ON sera sans doute surpris de ce que Bricotteau étant mort en 1709, le R. P. de Carpentras en a prononcé l'Eloge funèbre en 1759. Mais on cessera d'être étonné en apprenant que ce père capucin n'étant pas plus heureux que Bricotteau en esprit & en mémoire, devoit nécessairement employer un tems très-considérable à composer & à apprendre l'Oraison funèbre dont on vient de faire la lecture. De plus, il vouloit mettre dans le même tems en vers français le Testament de cet illustre défunt, & comme il n'étoit pas bon poète, il n'a pu arracher de son cerveau environ qu'un vers par an.



TESTAMENT

DE JEAN-GILES

BRICOTTEAU.

Compris dans les soixante vers suivans,

Par le R. P. HESMOGENE de Carpentras,
Capucin de Soissons.

BRICOTTEAU, pour régler toutes ses affaires selon le bon ordre, & pour éviter la censure en ne donnant aucun lieu à la jalousie, en mourant fait présent de son esprit à Dieu, il donne son corps aux vers, sa femme à son curé, son bien-fonds aux pauvres, il recommande son Dieu au Patron du Village; il abandonne tout son linge à un de ses grands amis, le meunier de la Paroisse, pour lui faire des sacs à farine; ses chapeaux & ses habits à Nicolas Loriot, son beau-frère, qui est chargé d'épouvanter les bêtes sauvages & de les renvoyer dans les bois. Ne quittant avec regret que sa belle culotte

des D'manches, il veut, pour qu'elle conserve long-tems sa couleur jaune, * qu'elle soit donnée à un de ses parens, le mieux moutardier à Soissons, & prétend qu'il la mette tous les jours pour cet effet. Après avoir ainsi disposé de la plus grande partie de ses biens en faveur de ceux qu'il honoroit de son estime, il ordonne qu'on lui amène son pio Fien & son Baudet, afin de leur donner le dernier baiser de paix & d'affection, & les dernières marques de sa générosité, il laisse à son Fieu la cravatte, & lui assure qu'il en sera très-content s'il pense à lui autant de fois qu'il y a de taches sur sa cravatte. C'étoit là le seul bien avec ses cheveux qui lui restoit en sa disposition. Enfin, voulant récompenser la fidélité & les assiduités de son baudet, qui étoit tombé plusieurs fois sur lui dans des trous, n'en vouloit pas sortir pour lui marquer sa constance, il lui fait présent de ses cheveux, parce qu'étant plus doux que le cuir & même le crin dont on fait quelquefois de fausses brides, pourra lui en faire une qui bien loin de le blesser le charouillera agréablement. C'est ainsi qu'il termina les derniers momens de sa vie innocente par ces sentimens que la postérité la plus reculée n'oubliera jamais.

* Causée par une liqueur ici sous entendue.

LEcteur suis bien ceci : Jean-Giles Bricôteau,
Sentant son foible esprit * sortir de son cerveau,
Ne voulut point mourir qu'il n'eût tout mis en ordre,
Et comme la cerfure aime toujours à mordre]
Guicé par son pasteur, disposa tellement
En faveur d'un chacun son dévot testament
Que de son procédé l'on ne voit nulle critique
Et qu'il se surpassa dans ce moment tragique.
Volontiers, je vous donne, a-t-il dit au Seigneur,
Puisqu'ils veulent partir, mon esprit & mon cœur,
Pour mon corps, je consens que, sans autre parure,
Aux vers il soit jeté, qu'il en soit la pâture.
Ma femme à no Pasteur j'atandonne en ce jour
Afin qu'à bien mourir elle apprenne à son tour.
Bon Saint Pierre! grand Saint! Païron de nos villages,
Qui m'avez roté gé-mé-ne-és l'on bas âge,
Si vous m'aimez encor, priez soin de ce Fieu
Que je n'éris si fort que j'ai reçu de Dieu.]
* Si jamais il en eut.

Il sera bon enfant, s'il ressemble à son Père,
Vous le savez, grand-Saint, & ne pourrez
le taire

Quand un jour il faudra qu'avec simplicité
Un chacun devant Dieu dise la vérité.

A nos pauvres voisins tous nos fonds j'aban-
donne,

Terres, maisons, jardins, de bon cœur je
leur donne,

Si ma femme y consent & si j'avons du bien,
Elle seule fait tout, pour moi je n'en fais rien.
Au meunier, mon ami, pour mettre la farine,
Je laisse tout mon linge & ma chemise fine;
Comme à Colas Lorient mes habits, mes
chapeaux

Afin d'effaroucher les renards, les blériaux,
Ma culotte que voici, que seule je regrette,
Qui me rendoit si brave au grand jour de
ma fête,

Passera, je l'ordonne, à Paul l'Escalopier,
De tous les Soissonois le plus fin moutardier,
Qu'il la mette chaque jour, sa couleur écla-
rante

Ne se surchangeant point paroîtra surpre-
nante.

Pour vous, petits amis, qui connoissez
mon cœur,

Mon Dieu, mon cher Baudet, sentez votre
malheur,

Je quitte un bon enfant, un ery-teur fidèle,
Vous perdez un bon Père, un maître plein
de zèle,

Je n'ai plus rien, mon Dieu, qui soit digne
de toi,

Qui pût récompenser ta tendresse pour moi;
Ma cravate pourtant, qui vient de mon
grand-père,

Et que j'ai fait cent fois recoudre par ta mère,
Me paroît un présent qu'il sera glorieux
Pour toi de recevoir comme un don précieux
Nuit & jour à ton cou, crois-moi, tiens la
nouée,

Ta conduite par-tout en sera plus louée;
Ce qui vient des parens & de l'antiquité
Ne peut sans contredit être assez répété.

Si tu penses à moi non moins qu'elle a de
taches,

(Et c'est le dernier point que je veux que
tu saches),

Tu m'auras en tout tems présent à ton esprit,
Et tu feras ainsi ce que je t'ai prescrit.

Viens aussi, Piot Baudet, viens-ça, que
je t'embrasse.

Après quoi je dirai ce qu'il faut que l'on fasse.
Vingt fois tombé sur moi tu ne te mou-
vois pas,

Tantôt suivais le vent & tombois à cha-
que pas.

Que n'as-tu pas souffert ? qu'on donne à ce bon guide

Mes cheveux à l'instant, pour lui faire une bride.

(¶ Voilà un plaisant présent que notre imbecille moribond fait à son âne ! mais après tout que pouvoit-il donner autre chose que ses cheveux ; puisqu'il n'y avoit plus rien sur son corps de séparable dont il pût disposer ? d'ailleurs ce présent est aussi solide que les pieds de son âne qui couroit comme le vent & tomboit comme la grêle.

EPITAPHE

Pour mettre sur le tombeau de Jean-Giles
BRICOTTEAU.

Faite par Thomas Bréjon, premier domestique chez monsieur Drogon, Curé de Vieux-Maisons le vidame, au diocèse de Soissons, petit Bourg sur la grande route de Paris à Châlons-sur-Marne, &c. par Mont-Mièl en Brie.

J'Espère que le Public lira cette Epitaphe avec des yeux indulgens, c'est un coup d'essai ; d'ailleurs je n'ai point fait d'étude,

sinon que j'ai attrapé par-ci, par-là, quelques mots de latin en servant mon maître, qui est un savant Curé & un homme respectable à tous égards. Cher Lecteur, je tâcherai de mieux faire une autre fois, dans l'espérance de ce succès & dans les sentimens les plus sincères d'estime,

Je suis ton S. r. viteur,

THOMAS BRÉJON.

A Vieux-Maisons-le-Vidame, le 15 Août 1759

Cette Epitaphe ne peut guères être bien entendue, si l'on n'a soin auparavant de lire avec attention les vers du Testament.

Qui que tu sois arrête & lis sur ce tombeau. Ce que l'on doit penser du subtil BRICOTTEAU.

C'Est ici que repose une fameuse bête, Qui n'eût jamais d'esprit qu'alentour de sa tête,

Bien qu'un Quidam ait dit

Qu'en mourant il sentit

Son foible esprit sortir de sa cervelle ;

Pour moi je crois, & c'est chose réelle, Que comme un autre Jean.... de qui l'histoire dit,

Que, quand il rendit l'âme, il ne rendit l'esprit.



(*) Il a voulu donner une chose à Dieu
même,

Qu'il ne reçut jamais de cet Etre suprême.

Puisqu'il est vrai que (**) *Nemo dat quod*
non habet,

Concluons donc ici qu'en baissant son baudet

Au moment qu'il l'alloit laisser seul (***) sur
la terre,

Pour la dernière fois il embrassoit son frère.

Passans qui subirez le même sort du trépas

Priez Dieu pour son ame, & n'appelez en
d'z pas,

Que son esprit revienne; il n'eut pour che-
(****) qu'un crible.

A qui n'a point été, revenir n'est possible.

(*) *en mourant il donna son esprit à Dieu.*
Voyez son Testament.

(**) *Personne ne peut donner ce qu'il n'a*
pas, & quiconque veut aller contre ce prin-
cipe, ressemble par sa bêtise à un Baudet
comme Bricotteau.

(***) *Seul de frère.*

(****) *Rien ne pouvant resté dans sa tête,*
l'esprit étoit toujours logé dehors.